

Urgences



Carson McCullers, *Le cœur est un chasseur solitaire*, Paris, Le livre de poche, coll. " Biblio ", 1985, 445 p.

Renald Bérubé

Numéro 13, mars 1986

Éclats d'atelier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025251ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025251ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (1986). Compte rendu de [Carson McCullers, *Le cœur est un chasseur solitaire*, Paris, Le livre de poche, coll. " Biblio ", 1985, 445 p.] *Urgences*, (13), 120–121. <https://doi.org/10.7202/025251ar>

Carson McCullers: *Le coeur est un chasseur solitaire* (traduction de Marie-Madeleine Fayet), Le livre de poche, coll. "Biblio", no 3025, 1985, 445 p.

Souvenirs d'une première lecture, lointaine déjà, de ce premier roman de Carson McCullers: roman plein de tendresse, celle que l'on recherche et que l'on souhaite goûter, mais aussi roman réaliste d'une impitoyable lucidité, roman des solitudes implacables, la tendresse n'étant si belle que dans le rêve de sa quête; souvenirs encore, il fallait bien de l'audace à la jeune romancière, vingt ans et un peu plus, née en Georgie dans le sud des États-Unis, pour placer au centre de son oeuvre un personnage muet et l'appeler John Singer. Ouvrir cette édition "Biblio", y retrouver la préface de Denis de Rougemont (souvenir: préface pleine de renseignements divers et précis, fort intéressante) et lire le début du roman: "Il y avait dans la ville deux muets que l'on voyait toujours ensemble. Chaque matin ils quittaient la maison qu'ils habitaient et descendaient la rue, bras dessus bras dessous, pour..."; et le charme joue à nouveau, celui, presque, dans la traduction française en tout cas, du "il était une fois".

Mais l'un des deux muets, Antonopoulos, malade, devra bientôt quitter la ville pour une institution, et Singer, désespéré, se retrouvera seul. Graduellement, en cette fin des années 1930 et dans cette ville où "[l]es filatures de coton étaient florissantes et la plupart des travailleurs très

pauvres" (p. 17), il deviendra un confident fort apprécié, aimé. Plus particulièrement de la jeune Mick Kelly, qui rêve d'une carrière de musicienne (et qui n'est pas sans parenté avec la romancière), du docteur Copeland, médecin noir marxiste qui entretient toujours, malgré les vexations et les échecs, l'idée de la libération de son peuple, de Jake Blount, l'ouvrier ivrogne, sorte d'anarchiste généreux, confus et sans racine, et de Biff Brannon, le restaurateur qui "aime les anormaux" (p. 27) et qui, son métier aidant, devient en quelque sorte le spectateur attentif et privilégié de sa communauté, celui qui (se) pose la question du pourquoi. Singer les recevra tous, lisant sur leurs lèvres et les écoutant — et tous auront l'impression d'être compris, son silence et son attention en faisant le lieu des projections, du désir de compréhension de chacun: "Et comme rien ne venait contredire ces rumeurs, elles devinrent merveilleuses et vraies. Chacun décrivait le muet comme il voulait qu'il fût" (p. 281). Mais Singer, lui, plus isolé dans son silence peut-être que tous ces solitaires, n'a pas oublié Antonopoulos. Quand il apprendra sa mort, il se suicidera — il n'avait dorénavant plus personne à qui parler, lui, ne serait-ce que le temps d'une visite toujours trop brève et trop éloignée de la précédente.

Roman fort attachant (la relecture ne dément pas la lointaine première lecture) et admirablement construit ("un motet à cinq voix", écrit de Rougemont dans sa préface), *Le coeur* parut aux États-Unis en 1940: succès considérable, traduction française en 1947. Dans *Avec mon meil-*

leur souvenir (Gallimard, 1984), Françoise Sagan évoque la figure de "cette femme qui était pour moi le meilleur écrivain, le plus sensible en tout cas de l'Amérique d'alors: Carson McCullers" (p. 62-63). Alors, c'était au milieu des années 1950; née en 1917, Carson McCullers allait mourir en 1967. Et pour mieux comprendre la romancière du *Coeur*, lire la biographie délicate et attentive qui lui a consacré l'un de ses traducteurs, Jacques Tournier, *Retour à Nayack*, parue au Seuil en 1979.

Renald Bérubé

Robert Lebel: Marcel Duchamp, coll. "Les dossiers Belfond", Paris, Belfond, 1985, 266 p.

Robert Lebel a commencé vers 1949 et publié en 1959 le premier livre sur Marcel Duchamp, artiste et anartiste français et américain (1887-1968). Ainsi intitulé, *Sur Marcel Duchamp* est un album grand format illustré de plus de 170 planches et documents photographiques divers, plein d'amorces analytiques, contenant une première biographie (puisée à la source même et intégrée, au fur et à mesure, aux analyses), un premier catalogue raisonné et un premier ensemble bibliographique. Le tout s'arrête, pour des raisons évidentes, à l'automne 1958. Duchamp, alors, a 71 ans.

Cet album, publié simultanément en français (Paris) et en traduction anglaise (Londres et New York), constitue, avec une première édition (incomplète, il va sans dire) des *Écrits et Parlés* de Duchamp - notes, aphorismes, entrevues, etc. -, édition préparée par Michel Sanouillet, intitulée *Marchand du sel* (contrepet syllabique

de Mar/cel/Du/champ, proposé en 1922 par le poète Robert Desnos dans un petit recueil qui met en scène l'alter ego féminin de l'artiste: "Rose Sélavy connaît bien le marchand du sel") et publiée aussi en 1959, le *diapason* dont la résonance transatlantique s'entend clairement, durant les années 60, dans l'"art". L'art moderne, en effet, peut-on dire après Octavio Paz, aura vécu, a vécu entre l'oeuvre très variée bien que mince, froide et ironique, très articulée picturalement et langagièrement de Duchamp (1902-1968) et l'oeuvre proliférante, envahissante, engloutissante, pleine de reprises et de variantes de Picasso (1889-1973). Comme la littérature française, au XIXe siècle, aura vécu entre Rimbaud et Hugo.

En bien, l'essentiel de cet album est devenu, dans un texte revu, corrigé et fort augmenté - de dix chapitres, écrits entre 1966 et 1982, eux-mêmes corrigés et augmentés, et d'un avant-propos -, le livre en question.

De loin, le plus complet et le plus critique de tous les livres portant sur l'ensemble de l'oeuvre duchampienne qu'il n'est pas sans situer, via le paradigme de la collection où il paraît - collection qui propose des livres sur Beckett, Breton, Freud, Joyce et Proust, par exemple -, parmi les plus importantes oeuvres du XXe siècle.

À lire, donc, avant d'entrer dans d'autres livres plus difficiles, plus techniques, plus terribles en quelque sorte: ceux, disons, de Jean-François Lyotard (1977), Craig Adcock (1983), André Gervais (1984) et Thierry de Duve (1984). Les références sont dans la "bibliographie essentielle" de ce livre.

André Gervais